

Ce que l'inter et la transdisciplinarité font aux savoirs

Par Marie-Joseph Bertini,
Professeure des Universités
en Sciences de l'information et de la communication
Directrice du laboratoire LIRCES

"Affranchissez-vous des vieilles catégories du Négatif (la loi, la limite, la castration, le manque, la lacune), que la pensée occidentale a si longtemps sacrifiées comme forme du pouvoir et mode d'accès à la réalité. Préférez ce qui est positif et multiple, la différence à l'uniforme, le flux aux unités, les agencements mobiles aux systèmes. Considérez que ce qui est productif n'est pas sédentaire, mais nomade".

C'est par ces mots que Michel Foucault ouvrait l'Anti-Œdipe, l'ouvrage-phare de Gilles Deleuze et de Félix Guattari paru en 1972. Ce nomadisme revendiqué des savoirs et des modes de pensée, cet appel à détacher nos concepts, nos théories et nos pratiques de tout ancrage, fût-il celui des principes et des lois, de tout arraîssement à une permanence et à une stabilité fantasmées, était encore neuf dans ces années soixante-dix marquées par les séditions et les rébellions sociales, politiques, mais aussi intellectuelles. A la lumière des Studies anglo-saxonnes, qui déployaient alors le nouveau registre de la déconstruction des savoirs et de la remise en question des sociétés structurées en domination, pour reprendre l'expression de Stuart Hall, Michel Foucault et Michel de Certeau jouèrent un rôle considérable en France pour acclimater nos savoirs aux défis nouveaux des agencements mobiles, de la pensée déracinée et par là-même subversive.

En forçant nos savoirs à se déprendre des pouvoirs auxquels ils donnaient lieu jusque là, ces deux figures majeures de l'intelligentsia occidentale ont contribué à désacraliser nos disciplines, à les fragiliser, à les "saper" comme dirait Foucault, et ce faisant, à les

contraindre à penser leur propre dépassement à travers une ouverture radicale à ce qui n'était pas elles, à leur autre ; autrement dit à dépasser les limites et les frontières sur lesquelles elles s'étaient constituées. On saisit d'emblée ici la raison pour laquelle l'interdisciplinarité, et plus encore la transdisciplinarité, loin de n'être que des programmes épistémiques, sont en fait des programmes politiques, au sens où l'une et l'autre nous obligent à saisir que nos savoirs sont relatifs et relationnels, en prise avec cet autre qu'eux-mêmes qui les définit dans leur indéfinition même.

"Et voici que "l'autre" réapparaît au cœur de la science comme une parole qui la conteste" écrit de Certeau¹. Chaque épistémologie devient alors paradoxalement moins ce qui définit que ce qui indétermine, ce qui, en ouvrant l'espace de l'ambigüité, ouvre aussi celui des significations multiples et équivoques. Des formes de savoir instables, donc imprévisibles, en surgissent, qui insécurisent et déstabilisent. Dès lors à quelles nouvelles stratégies leur indécidabilité donne-t-elle naissance ? A quoi peut bien ressembler un monde où la contamination du même (Dawkins) et sa répétition rassurante cède la place à la non prédictibilité des différences multipliées ?

Michel de Certeau s'emploiera résolument à montrer que l'emprunt et le détournement sont autant de modèles possibles du déplacement de nos savoirs et de nos pratiques, de leur capacité nouvelle à s'indiscipliner dans leur discipline, à révoquer en doute la clôture qui défend et protège. Le mouvement de la pensée, débarrassé de l'idée même de frontière épistémique, se saisit de cette aptitude à réinterroger tout savoir à l'aune de son impossible fermeture sur lui-même. Mais qu'est-ce qu'un savoir sans frontière ? Que produit-on quand on crée un ensemble raisonné de connaissances qui ne peuvent se réfléchir qu'en s'extrayant d'elles-mêmes, en brouillant bords et débords ?

Quant à Michel Foucault, il ne cessera de prôner "la pensée en kit", celle qui combine le bricolage lévi-straussien avec le braconnage cher à Michel de Certeau. Savoir devient ici une question d'audace et de transgression. Dans comprendre, il y a ici plus que jamais prendre, s'approprier, pour mieux se délester de ces bagages devenus trop lourds que sont nos champs

¹ *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 86.

épistémiques. Le chercheur voyageur est embusqué, à l'affut des nouveaux concepts, des nouvelles théories, des nouvelles méthodes qui lui permettront de s'étonner lui-même, de n'être jamais là où il croyait arriver. Comme Christophe Collonb, c'est en se trompant de trajectoire qu'il touche au but et qu'il découvre ce qu'il ne se savait pas chercher : ce qu'il y a derrière tout savoir, ce qui le fonde non plus en vérité mais en vraisemblance, ce qui l'oblige à se penser comme construction ouverte et inachevé, c'est-à-dire comme narration.

C'est cette dimension narrative de l'acte et du geste de connaître, rendue visible par les emprunts et les détournements du chercheur, par le mouvement incessant d'une pensée qui jamais ne se fige ni ne se fixe, qui se met à jour ici. Georg Simmel considérait ce mouvement incessant comme le moteur des sociétés, à travers la métaphore du "pont et de la porte".

C'est dans un texte éponyme qu'il écrit en effet : "Et l'homme est tout autant l'être-frontière qui n'a pas de frontière. La clôture de sa vie domestique par le moyen de la porte signifie bien qu'il détache ainsi un morceau de l'unité ininterrompue de l'être naturel. Mais de même que la limitation informe prend figure, de même notre état limité trouve-t-il sens et dignité avec ce que matérialise la mobilité de la porte : c'est-à-dire avec la possibilité de briser cette limitation à tout instant pour gagner la liberté"². Ce vers quoi Simmel fait signe dans ces phrases centrales, c'est le sens du franchissement des frontières : relationnel et relatif, l'ordre de nos savoirs est sans cesse bouleversé et toute frontière (la porte) n'existe que comme comme point de fuite à partir duquel son dépassement devient possible (le pont). D'où ce puissant paradoxe selon lequel nos savoirs disciplinaires ne peuvent être conçus que comme le moyen par lesquel ils échappent à ces frontières qui ne les contiennent que pour mieux les disperser.

Le chercheur voyageur, ondoyant et nomade, est comme le Juif errant, toujours ailleurs, insaisissable, irréductible aux lieux qu'il traverse et qu'il transforme en territoires flottants. Et c'est de cet antagonisme fondateur que procède le grand récit de la transdisciplinarité, idéal-type régulateur de nos savoirs contemporains, migrants et diasporiques, à la recherche de l'absolue altérité.

² Georg Simmel, "Pont et Porte", in Georg Simmel, *La tragédie de la culture*, Paris, éditions Rivages, 1988.

